

ALEXANDRA  
LAROCHELLE

JUSQU'À  
CE QUE  
ÇA FASSE  
BANG

LA BAGNOLE



**ALEXANDRA  
LAROCHELLE**

**JUSQU'À  
CE QUE  
ÇA FASSE  
BANG**

**LA BAGNOLE**



*À tous les toxiques. On vous voit.*



# 1.

Cher Oli,

Comment vas-tu ? Ouin, non, c'est peut-être pas la meilleure question, dans le fond. Je pense que je suis un peu nerveuse. Je sais vraiment pas comment commencer, c'est trop bizarre de t'écrire une lettre. On dirait que ça fait full officiel, comme si on vivait à une époque super lointaine où on peut pas se texter ou au pire s'appeler si on veut se parler. En plus, c'est pas comme si t'étais mort ou quoi que ce soit. Je pourrais juste tout te dire ça en face, alors j'avoue que je vois pas trop l'utilité de la chose.

C'est Josée qui m'a proposé ça et quand elle l'a dit, je suis partie à rire. Une lettre, franchement ! Une lettre, ça débute avec une formule du genre

«Par la présente, je vous informe que...» et ça se termine avec de quoi de très pompeux comme «Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus prétentieux». Josée a ri quand j'ai dit ça, puis elle a répondu qu'on pouvait mettre ce qu'on voulait dans une lettre et que c'était pas obligé d'être formel.

Ça m'a fait réaliser que, même si je vais avoir 18 ans la semaine prochaine, j'ai JAMAIS écrit de lettre de ma vie, t'imagines? Bon, à part peut-être une fois ou deux au père Noël, mais j'ai vite compris que les réponses que je recevais étaient écrites avec la même calligraphie que celle de ma mère et c'est la première fois de ma vie où je me suis sentie trahie. Bref, je garde pas un super souvenir des seules lettres de ma courte carrière postale. Sauf que Josée avait l'air tellement convaincue des vertus des lettres que j'ai fini par capituler. Pis au pire, si c'est pourri, ça finira à la poubelle et c'est tout.

Là, je me rends compte que ça fait trois paragraphes que je fais des détours et que j'étire la sauce avant de plonger pour de vrai. Moi, Maélie Turcotte, la fille qui parle sans arrêt et qui veut tout le temps avoir le dernier mot, on dirait que pour la première fois de ma vie, j'ai rien à dire. Mais c'est le contraire, en fait. Il y a tellement de choses qui

se bousculent dans ma tête que j'arrive pas à voir comment clarifier tout ça.

T'as déjà joué au jeu du spaghetti, quand t'étais petit? Ça se fait en groupe, tout le monde met ses mains au milieu et chacun attrape deux mains au hasard. Le but, c'est de se détortiller pour former un cercle sans lâcher la main de qui que ce soit. C'est ben drôle quand l'enjeu est de démêler une dizaine de paires de bras, mais quand c'est tes pensées et tes sentiments qui jouent au spaghetti dans ta tête, on dirait que c'est tout à coup pas mal moins évident.

Je pourrais peut-être essayer de commencer par le début, qu'est-ce que t'en dis? Je sais pas trop pourquoi je te pose la question, c'est pas comme si tu me lisais en direct et que t'allais me répondre. C'est un avantage de t'écrire au lieu de te parler, finalement. Je peux assumer que t'es d'accord avec ma stratégie et y aller comme ça.

OK, je me lance.

## 2.

Aujourd'hui, t'es le premier à qui j'écris une lettre, mais avant ça, t'as aussi été le premier pour ben d'autres affaires dans ma vie. T'as surtout été mon Big Bang. Je t'imagine plisser tes yeux noisette, la tête un peu penchée vers la droite, comme chaque fois que t'essaies de comprendre quelque chose. Pour t'expliquer, il faut remonter le temps de plusieurs années.

Mon enfance a été faite de cabanes chambranlantes dans le bois, de popsicles volés dans le congélateur et d'aventures qui ajoutaient des souvenirs en forme de patchs multicolores sur mes pantalons. Tout ça, avec mes voisins Martin et Mathilde, de préférence. J'avais l'impression que

mes deux meilleurs amis et mes parents étaient tout ce qu'il me fallait pour être heureuse. Ils étaient ma constellation à moi, comme si l'univers s'était pris pour un artiste et nous avait saupoudrés au même endroit pour représenter l'amour. Pour moi, le monde s'arrêtait à une parcelle de la 138, quelque part entre La Malbaie et Tadoussac. C'est un petit village, Saint-Fidèle, mais c'est également aussi vaste que l'infini quand le bonheur ne tient qu'à quatre autres êtres humains : Martin, Mathilde, Carol et Carole (je me souviens encore de ta face quand t'as appris que mes deux parents s'appelaient Carol(e); t'étais sûr que j'étais en train de te niaiser!).

Une fois, en maternelle, on a fabriqué des cartes de Noël pour nos parents. Mon prof transcrivait pour chaque élève le message qu'il voulait écrire, et dans la mienne, on peut lire : «Je vous aime jusqu'à ce que ça fasse bang.» Ma mère a trouvé ça tellement beau qu'elle a fait encadrer la carte, que t'as sûrement déjà vue sur le meuble de la télé, dans le salon.

Tous ceux qui remarquent le cadre trouvent toujours ça cute, mais je pense que personne a jamais vraiment compris ce que ça signifiait. À mes yeux, l'infini était un concept très flou, qui voulait surtout

dire qu'une chose est vraiment grande et qu'on ne sait pas exactement où elle se termine. On m'avait déjà dit que l'univers était infini, mais il devait bien finir quelque part quand même. Et dans ma tête, cette fin prenait la forme d'un mur encerclant le cosmos.

Alors, si j'aimais mes parents jusqu'à ce que ça fasse bang, c'était que mon amour était tellement grand que j'avais l'impression que mon cœur débordait de ma poitrine, de la maison et même du ciel. Il remplissait le système solaire tout entier, puis la galaxie, jusqu'à ce qu'il se cogne au mur qui marque la fin de l'infini. Bang!

Un peu plus tard, à six ou sept ans, j'ai assisté au mariage de ma cousine Marie-Pierre, tsé, celle qui reste à Saint-Siméon au bord de l'eau ? C'était mon premier mariage et je me rappelle d'avoir été un peu sous le choc pendant l'échange des vœux. Je me suis mise à genoux sur le banc d'église pour chuchoter à ma mère :

— Ils vont pas vraiment rester ensemble jusqu'à ce qu'ils meurent ?

Ça a fait rire Carole, qui s'est penchée vers moi pour me chatouiller l'oreille avec son souffle à la menthe.

— Ben oui, ma coucoune, c'est ça, un mariage.

— Ils vont pas être tannés de se voir, à la longue ?

Quelqu'un a fait « chut ! » près de nous et ma mère a pas osé me répondre, sûrement pour ne pas déranger la cérémonie. Ça m'a fait pas mal réfléchir, tout ça. Je me suis demandé avec qui je voudrais passer ma vie jusqu'à ma mort sans me tanner et la seule réponse qui me semblait sensée, c'était Mathilde et Martin.

Je les ai demandés en fiançailles le lendemain, pis ils ont accepté. On a décidé qu'on allait faire un gros mariage avec plein de bonbons et du Crush aux fraises. J'ai couru chez moi, toute contente d'inviter mes parents, sauf qu'au lieu de me féliciter, ils ont éclaté de rire. Ben en fait, ma mère a éclaté de rire toute seule ; tu sais que Carol est pas le plus expressif. Mais ses épaules ont sautillé deux petits coups secs, signe indéniable qu'il trouvait ça hilarant. Quand elle a vu que j'étais sur le point de me fâcher, ma mère a repris son sérieux, s'est agenouillée à ma hauteur et m'a demandé doucement si j'étais amoureuse de Martin et Mathilde. J'ai haussé les épaules.

— Ben voyons donc ! s'est exclamé mon père par-dessus le commentateur de RDS. Amoureuse à son âge, charrie pas !

— Y'a un âge pour être amoureuse ? lui ai-je demandé.

Il a bégayé une réponse qui ressemblait à :

— Ben non, mais là, tsé, quand même, hein !

J'ai insisté.

— Ça fait quoi, être amoureuse ?

Carol a fait une drôle de moue, mal à l'aise, pis il a baragouiné une série de syllabes que j'ai pas comprises. L'autre Carole l'a regardé se démener avec un sourire moqueur et quand il s'en est rendu compte, il a levé ses bras et les a laissés retomber brusquement, dans un geste impatient.

— J'sais-tu, moi ! C'est des affaires de filles, ça.

Ma mère a fixé le plafond quelques secondes, puis elle m'a dit :

— Quand des personnes sont amoureuses, elles ont envie de s'offrir ce qu'elles ont de plus précieux et elles se font confiance pour en prendre soin.

Je trouvais que ça avait beaucoup de sens et que ça concordait parfaitement avec mon propre projet de mariage.

— Avec Mathilde et Martin, on partage tous nos jouets, même les plus précieux.

Elle savait pas trop quoi répondre à ça. Le match de baseball à la télé a meublé la conversation pendant quelques secondes, puis mon père s'est retourné vers moi.

— Tsé, la carte, là ? a-t-il dit en pointant mon message de Noël encadré sur le meuble.

J'ai hoché la tête.

— Tu dis : «Je vous aime jusqu'à ce que ça fasse bang.»

Il a marqué une petite pause.

— Ben c'est ça. Être amoureux, c'est quelque chose de même, mais... plus gros. Un gros bang.

J'ai froncé les sourcils, pas certaine de comprendre.

— C'est comme le Big Bang en dedans de toi.

— Ça fait-tu mal ? ai-je demandé, les yeux écarquillés.

— Eille, t'en poses donc ben des questions.

Je t'avoue que ça m'a un peu traumatisée. Pendant plusieurs années, j'y pensais quasiment tout le temps, chaque fois que je rencontrais une nouvelle personne. J'espérais ne pas en tomber amoureuse, de peur d'exploser. Sauf qu'à force que ça arrive pas, j'ai fini par me dire que mon père devait avoir exagéré. Le Big Bang, c'est juste une théorie, de toute façon.

Mais ça, c'est parce que t'étais pas encore arrivé.

### 3.

Je me souviens de ma rentrée en première année comme si c'était hier. J'étais partie de la maison le cœur léger, contente de faire enfin partie des grands, mais c'est en larmes que ma mère m'a retrouvée à la fin de la journée. Le petit Manu Tremblay du chemin Saint-Paul m'avait traitée de moufette à cause de la mèche blanche qui traverse mes cheveux noirs depuis ma naissance, celle que t'aimes tant. Moi aussi, je l'adorais, ma mèche blanche. Ma mère m'a toujours dit que c'est comme la trace d'une comète dans un ciel de nuit, mais pour la première fois de ma vie, à cause d'une moquerie d'enfant, je l'ai trouvée laide.

Ce jour-là, Carole m'a tenue contre elle en me berçant jusqu'à ce que mon chagrin s'assèche, puis

elle a planté ses yeux pers dans les miens et elle m'a dit le plus sérieusement du monde :

— Maélia Turcotte, écoute-moi bien. Tu rayannes tellement fort que t'es capable de faire briller tous ceux qui t'entourent. Si Manu Tremblay veut pas de ta lumière, qu'il reste dans le noir et tant pis pour lui! Toi, tu le sais que t'es la plus brillante des étoiles.

Je suis arrivée à l'école le lendemain en me répétant que j'étais une étoile et j'ai constaté que j'étais capable de me faire plein d'amis vraiment facilement. Même Manu Tremblay a fini par me demander s'il pouvait jouer avec moi. Je te l'ai jamais dit, mais c'est avec lui que j'ai échangé mon tout premier baiser, à mon bal des finissants du primaire. On dirait qu'il la trouvait plus si pire que ça, ma mère de moufette!

Mon secondaire a été trippant. Tsé, dans les films pour ados, il y a toujours une fille un peu trop intense qui s'implique partout? Ben à l'école secondaire du Plateau, c'était moi. J'ai été capitaine de mon équipe de volley, présidente du conseil étudiant, responsable du comité des arts visuels et organisatrice officieuse des partys les plus démentiels dans la vieille grange de mes parents.

J'aurais pu sortir avec pas mal de gars si j'avais voulu. Je dis pas ça pour faire ma fraîche, c'est

juste que je sais qu'il y en a plusieurs qui s'intéressaient à moi, mais je me suis jamais fait de chum pour autant. Mes amis comprenaient pas ce que j'attendais. Mathilde a découvert son pouvoir de séduction en deuxième secondaire et s'en est servi aussi souvent qu'humainement possible à partir de ce moment-là, tandis que Martin a consacré tous ses efforts à conquérir son beau Pierre-André en quatrième secondaire, avec qui il est encore aujourd'hui, comme tu le sais.

Pour être honnête, moi non plus, je savais pas ce que j'attendais. Ça va avoir l'air prétentieux dit de même, mais je pense que j'avais l'impression d'être destinée à quelque chose de mieux que ce que les gars que je connaissais avaient à offrir. J'avais plein de bons amis, mais je les trouvais tous un peu trop immatures pour que ça aille plus loin. J'avais pas envie de me faire un chum juste pour me faire un chum ; je voulais que ce soit spécial.

Mais les choses ont changé un lundi de juin, un peu avant la fin de la quatrième secondaire. Ce matin-là, j'avais les deux yeux dans le même trou. Ma pratique de volley avait fini tard la veille, puis j'avais dû étudier à la dernière minute pour un examen d'histoire que j'avais oublié de noter dans mon agenda. Je m'étais levée en retard et je

suis entrée dans le local de français à la dernière minute.

Je me suis assise derrière un bureau sans trop regarder autour de moi. Quand le prof a pris la parole, j'avais la tête enfoncée dans mon sac et j'étais en train de rager parce que je constatais que j'avais apporté mon cahier de notes de maths au lieu de celui de français.

— Bonjour à tous ! Avant de débiter le cours, j'aimerais vous présenter un nouvel étudiant qui s'est joint à nous aujourd'hui. Il s'appelle Olivier Latendresse. Olivier, aimerais-tu nous dire quelques mots sur toi ?

T'étais assis juste à côté de moi et je me suis demandé comment j'avais fait pour ne pas m'en rendre compte, comment c'était possible que mon cahier de maths m'ait paru plus significatif que ta présence inusitée. Tu t'es levé en parcourant la classe du regard et tes yeux sont restés une micro-seconde de plus sur moi. Je sais que j'ai pas halluciné, parce que tu m'as dit par après que c'était vrai, que tu m'avais remarquée au moment où j'étais entrée dans la classe. C'est ma mèche blanche qui avait attiré ton regard, tu l'as aimée tout de suite.

T'as souri et j'étais assez proche pour remarquer ta palette qui embarque juste un tout petit peu

par-dessus l'autre, comme si elle voulait lui faire un câlin, pis maudit que je t'ai trouvé beau. Quand tu t'es mis à parler, on aurait dit que les mots rebondissaient dans ta bouche comme des galets sur la Baie-des-Chaleurs. J'avais jamais entendu l'accent de la Gaspésie avant et c'était soudainement tout ce que j'avais envie d'entendre pour le reste de ma vie.

Je pense que c'est là que c'est arrivé. Le Big Bang, celui que mon père m'avait décrit des années plus tôt, un peu maladroitement, comme pour se débarrasser de ma question gênante. Mon père, qui a jamais été capable de parler de ses émotions, avait sans le savoir utilisé les mots les plus justes, les plus précis pour imager un sentiment autrement indescriptible. Il fallait le vivre pour le comprendre, et là, je me trouvais aux premières loges, le cœur en plein cœur de l'explosion. Bang. Selon une certaine théorie, le Big Bang serait ce qui a permis de créer le cosmos, mais dans sa version réduite à l'intérieur de mon cœur, c'est aussi ce qui a ouvert les portes d'un univers jusque-là insoupçonné au plus profond de moi.

Trois semaines plus tard, on s'embrassait pour la première fois dans la vieille grange de mes parents pendant le party de fin d'année. On s'était cachés derrière des bottes de foin empilées, mais quelqu'un nous a surpris et a crié :

— *OH MY GOD, ÇA SE PEUT PAS ! MAÉLIA TURCOTTE EST EN TRAIN DE FRENCHER !*

Tout le monde est venu s'agglutiner autour de nous comme de vrais vautours pervers. On aurait peut-être dû se sentir gênés, mais toi, t'as simplement dit :

— *Quoi ? J'ai pas le droit d'embrasser ma blonde ?*

Ma mère m'avait déjà dit que j'étais une étoile, mais à ce moment-là, j'ai eu l'impression que j'étais en train d'exploser de bonheur. Et quand une étoile explose, on dit qu'elle devient une supernova. C'est probablement le plus beau spectacle que le cosmos puisse offrir, comme un immense feu d'artifice dans l'espace et dans mon cœur.

Sauf que les supernovas, elles connaissent aussi un destin tragique. Quand elles ont fini de briller, elles se transforment en quelque chose de vraiment petit et vraiment lourd à la fois, tellement que cette chose se met à broyer tout ce qui l'entoure jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Elles deviennent... un trou noir.

J'ai cru dur comme fer à la lumière éternelle, même si j'aurais dû me douter que rien ne peut briller aussi fort très longtemps. Alors, Oli, mon amour, dis-moi, combien de temps est-ce que ça prend avant qu'une supernova se transforme en trou noir ?

## 4.

J'ai toujours été complètement fascinée par l'espace, probablement parce que c'est l'incarnation la plus concrète du concept de l'infini. J'ai longtemps eu beaucoup de difficulté à imaginer qu'une chose puisse n'avoir aucune fin et j'avais encore plus de mal à concevoir que cette même chose puisse être simultanément en expansion. L'infini aurait dû annuler l'expansion, non ? Si un objet grandit, c'est logiquement qu'il a une fin. Une fin constamment repoussée, mais une fin quand même.

Sauf que, quand je suis tombée amoureuse de toi, on aurait dit que toutes ces contradictions s'accorderaient soudainement à la perfection. J'étais aux premières loges pour constater que l'amour pouvait

être à la fois infini et en expansion, ce qui voulait assurément dire que le cosmos aussi.

Il y a quelque chose dans l'immensité et dans l'inconnu de l'univers que je trouve aussi angoissant qu'apaisant. J'veux dire, on pense qu'il existe probablement juste une petite poignée de planètes qui ressemblent à la Terre dans tout le cosmos. Uniquement le fait que moi, Maélia Turcotte, je sois bien vivante, ici en ce moment, à cet endroit dans l'univers, c'est complètement fou. C'est même quasiment un miracle. Alors, as-tu déjà seulement essayé d'imaginer c'était quoi les chances qu'on se rencontre, toi et moi? Que LA personne dans l'univers faite pour moi, et vice-versa, se trouve au même endroit en même temps, à distance d'un bureau d'école un lundi matin de juin?

C'est le genre de réflexion que je me fais souvent et que je m'abstiens en général de partager, parce que je sais que le monde trouve ça bizarre de s'attarder à ces affaires-là. C'est mon p'tit côté nerd bien caché.

Ma deuxième plus grande passion, c'est l'art. Surtout le dessin. Toutes mes œuvres sont teintées d'une certaine façon de mon obsession cosmique. J'aime vraiment ça, jouer avec des formes qui rappellent les galaxies ou tracer des ciels étoilés en forme de visages. C'est d'ailleurs toi qui m'as

permis de réaliser une de mes plus belles œuvres, pendant notre premier été.

On était montés sur le toit de la vieille grange – avec Mathilde, Pierre-André et Martin, et une caisse de bières que mon meilleur ami avait volée à son grand frère – pour observer les perséides. On était chanceux, y’avait aucun nuage dans le ciel et la Lune était immense au-dessus du fleuve, c’était comme surréel. Vers minuit, Mathilde qui commençait à s’endormir est rentrée chez elle, Martin l’a imitée pas très longtemps après et on s’est retrouvés seuls, juste nous deux.

On est restés là un long moment, les yeux rivés sur le ciel, complètement silencieux, à écouter les bruits de la nuit. C’était jamais bizarre d’être silencieux ensemble. C’est drôle, parce que d’habitude, je suis la pire grand gueule qui soit, mais avec toi, je sentais pas le besoin de meubler les temps morts. À un moment donné, on a vu la même étoile filante passer comme un éclair juste au-dessus de nos têtes et je t’ai demandé :

— C’est quoi ton vœu ?

T’as répondu sans hésiter :

— Te rendre heureuse toute notre vie.

Pour être vraiment honnête, je suis pas mal sûre que si j’avais lu cette scène-là dans un livre, je me

serais foulé les yeux tellement je les aurais roulés fort. C'était quétaine, mais dans ta bouche, avec ton bel accent, sur le toit de la grange, sous les étoiles filantes, c'était honnêtement la plus belle affaire que j'avais entendue de ma vie. En tout cas, ça a fait son effet, parce que 10 minutes plus tard, on faisait l'amour.

C'était notre première fois à tous les deux et même si c'était assez maladroit (un vieux toit de grange plein d'échardes, c'est loin d'être la surface qui épouse le plus les formes du corps) et qu'on a accidentellement poussé tes vêtements en bas du toit en pleine action (oups!), je me souviens m'être dit à quel point j'étais chanceuse de le vivre avec toi. C'était peut-être pas un confort cinq étoiles, mais c'était un moment aussi vibrant que mille perséides. Puis, de toute façon, on avait toute la vie pour se reprendre côté ergonomie.

Après ça, je me suis levée pour aller chercher mon crayon à mine et mon cahier à dessins que je cachais entre deux planches au plafond de la grange et je me suis installée derrière toi pour te dessiner, nu (parce que tes vêtements étaient toujours en bas du toit), en train de regarder les étoiles. C'est le plus beau dessin que j'ai jamais fait. J'ai mis des jours à le perfectionner et quand je te l'ai finalement offert,

tu l'as accepté avec autant d'étoiles dans les yeux qu'il y en avait dans le ciel cette nuit-là.

Quelques mois plus tard, à notre premier Noël, tu m'as offert une tablette graphique. Je sais pas si tu t'en souviens, mais dès que je l'ai déballée, au lieu de te dire merci, je t'ai crié que t'étais complètement fou. T'avais travaillé tellement dur tout l'été à la coop de Saint-Fidèle et je savais qu'un achat comme ça, ça avait dû te coûter littéralement toutes tes économies. T'es parti à rire et tu m'as simplement dit que tu savais que j'allais la rentabiliser.

Je comprenais pas pourquoi mon père avait pas voulu me répondre quand je lui avais demandé si l'amour, ça faisait mal. Je me disais qu'il aurait juste pu me le dire, que non seulement ça fait pas mal, mais que c'est la chose la plus délicieuse qui soit. C'est comme un gâteau magique : quand t'en veux encore, t'as juste à claquer des doigts pour qu'un nouveau morceau apparaisse dans ton assiette. Pis en plus, c'est gratuit ET c'est bon pour la santé !

En même temps, j'étais contente aussi que Carol m'ait pas vendu le punch plus tôt parce que j'aimais vraiment découvrir tout ça pour la première fois en direct, avec toi. J'étais folle de toi, t'étais fou de moi, pis je commençais à penser qu'il allait vraiment falloir que l'univers accélère son expansion, parce que

je commençais à me sentir pas mal à l'étroit avec tout cet amour jusqu'à ce que ça fasse bang.

Tu sais à quel point on dit souvent que l'amour rend aveugle, qu'on a tendance à idéaliser la personne qu'on aime parce qu'on veut pas voir ses défauts ? Dans ton cas, je pense que c'était pas juste une illusion : tout le monde t'aimait. Mes parents, Mathilde, Martin et tous nos amis, mes oncles, tantes et cousins aussi... tout le monde. T'es le genre de gars qui s'entend bien avec les gens et ta façon de les écouter, les yeux plissés et la tête penchée sur le côté droit, fait sentir chaque personne unique. En plus, tu te portes toujours volontaire pour aider ceux qui en ont besoin. Je sais pas combien de fois t'es venu donner un coup de main à mon père sur la ferme sans jamais rien demander en retour, et même s'il a jamais été capable de dire « je t'aime » à qui que ce soit, j'ai pu voir dès le début qu'il t'adorait.

Ta famille à toi, ça a pris plus de temps avant que je la connaisse. T'avais suivi ton père ici, mais vous étiez pas super proches. Ta mère, que t'adorais, était restée en Gaspésie et, à part un appel toutes les quelques semaines, vous vous parliez pas beaucoup. J'avais l'impression que tu te sentais enfin un peu chez toi, avec les miens, et ça me faisait plaisir

de voir que ma famille voyait la même chose que moi en toi.

En plus, j'avais jamais autant ri de ma vie. Des fous rires de même, ça se pouvait même pas. Mes abdos travaillaient sans relâche parce qu'on en disait des niaiseries en une journée, ça avait juste aucun bon sens !

Te souviens-tu la fois de la crème glacée ? Je travaillais à la fromagerie de Saint-Fidèle et quand t'étais venu me chercher un soir après mon shift, je t'attendais avec deux cornets. Juste comme t'as pris le tien, j'ai perdu l'équilibre et je t'ai foutu ma crème molle en pleine tronche par accident... et tu m'as fait exactement la même chose pour te venger, avant de comprendre que je l'avais pas fait exprès et de te confondre en excuses pendant 20 minutes. On a marché jusque chez moi, la face dégoulinante de crème glacée. Il a fallu que tu me guides tout le long parce que j'en avais plein les lunettes et je me souviens pas avoir autant braillé de rire de toute ma vie.

Tout a été vraiment parfait pendant des mois et je pense que c'est exactement pourquoi notre première chicane m'a fait aussi mal.



Maélia aime son amoureux à la folie. C'est le premier, la bonne personne, l'homme de sa vie. Mais lorsqu'elle quitte sa région éloignée pour le cégep, elle découvre le monde sous des angles imprévus. Et si Oli ne voulait pas vraiment son bonheur ? Maélia comprend surtout que sa vie peut prendre de l'expansion. Jusqu'à ce que ça fasse bang.

Une incursion dans l'univers des relations toxiques, qui dévoile l'ampleur du piège mais aussi les voies possibles de la liberté.



ISBN 978-2-89714-328-2

